Les croisades vues par les Arabes

Durant deux siècles, huit expéditions parties d'Europe se fixèrent pour but de « délivrer le tombeau du Christ des mains des infidèles » [les musulman·es], selon les ouvrages, souvent acritiques, publiés en Europe[1]. Or, des auteurs originaires de l'Orient arabo-musulman en donnent une vision bien différente[2].

En novembre 1095, le pape Urbain II lança l'appel à la croisade, lors du concile de Clermont. Des milliers de personnes, nobles ou issus des couches populaires, y répondirent. Mais avant leur arrivée en Palestine, les croisé·es trouvèrent d'autres victimes : les communautés juives de la vallée du Rhin. « *Est-ce que cette racaille humaine qu'ont été les croisés, que nous connaissons par les exactions contre les communautés de Spire, Mayence et Worms ainsi que contre les juifs de Jérusalem après la conquête de la ville, n'était pas des héros de guerre ?* » (Yeshayahu Leibowitz, « Le combattant et son pays », 1985, in : *La révolution sioniste est morte*. Paris, La Fabrique, 2007).

Après un long périple, les croisé·es prirent Jérusalem en juillet 1099. Ce fut un grand carnage : « *La population de la Ville sainte fut passée au fil de l'épée et les* ***Franj*** [*terme arabe pour « Francs »*] *massacrèrent les musulmans pendant une semaine. Dans la mosquée Al-Aqsa, ils tuèrent plus de soixante-dix mille personnes*» (Ibn al-Athir, historien, originaire de Mossoul). « *Les Juifs furent rassemblés dans leur synagogue et les Franj les y brûlèrent vifs* » (Ibn al-Qalanisi, historien originaire de Damas).

Quatre États chrétiens furent alors formés dans les terres conquises : les comtés d'Édesse et de Tripoli, la principauté d'Antioche et le royaume de Jérusalem. Durant un demi-siècle, la décadence du califat fatimide (chiite) du Caire et l'implosion de l'empire turc seldjoukide (depuis 1092) empêchèrent la formation d'un front de résistance : « *Les sultans ne s'entendaient pas, et c'est pour cela que les Franj ont pu s'emparer du pays* » (Ibn al-Athir).

En 1154, le rapport des forces commença à changer avec l'unification de la Syrie musulmane sous l'égide du souverain zengide Noureddin. À la fin des années 1160, l'affrontement entre croisé·es et musulman·es en Égypte déboucha sur la prise du pouvoir par Saladin (Ṣalāḥ ad-Dīn Yusuf ibn Ayyub), qui unifia l'Égypte, la Syrie, le Hedjaz, le Yémen et une partie de la Mésopotamie.

Pendant ce temps, au sein du royaume de Jérusalem, deux clans s'opposaient : le premier, animé par le comte Raymond III de Tripoli (à deux reprises, régent du royaume), préconisait l'entente avec les populations musulmanes voisines ; le second, où l'on trouvait notamment Renaud de Châtillon (seigneur d'Outre-Jourdain), préconisait la confrontation à outrance. En 1187, l'attaque d'une caravane arabe par Renaud de Châtillon[3] entraîna la rupture de la trêve conclue deux ans plus tôt entre Raymond III de Tripoli et Saladin.

La victoire de Saladin sur l'armée du royaume de Jérusalem, le 4 juillet 1187, à la bataille de Hattin, lui permit de reprendre Jérusalem et le reste des États latins, à l'exception de la côte syro-palestinienne[4]. En 1192, à la fin de la 3e croisade, un traité entre Saladin et le roi d'Angleterre Richard Cœur-de-Lion garantit l'accès des lieux saints de Jérusalem aux pèlerin·es chrétien·nes.

Cet accord enlevait toute justification aux croisades ultérieures, mais le fanatisme religieux resté prédominant dans l'Europe chrétienne suscita d'autres vocations guerrières, dont celles du roi de France, Louis IX (en 1248-1250 et en 1270). Finalement, en 1291, le dernier bastion chrétien en Palestine – Saint-Jean-d'Acre – fut pris par une armée musulmane, dans des conditions plus sanglantes que la prise de Jérusalem en 1187.

Dans le monde arabe, la colonisation anglo-française des années 1920 après la chute de l'Empire ottoman rappelle les croisades. Preuve en fut la rodomontade du général Gouraud (gouverneur français de la Syrie) devant le tombeau de Saladin, adjacent à la mosquée des Omeyyades (à Damas) : « *Monsieur le sultan, nous sommes de retour !* ». L'expédition franco-britannique de 1956 à Suez fut aussi comparée à la 3e croisade de 1191.

***Hans-Peter Renk**, Le Locle*

1. Exemple emblématique : René Grousset, *L'épopée des croisades*. Paris, Perrin, 2026 (Collection «Tempus».

2. Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes. La barbarie franque en Terre Sainte*. Paris, Éditions J'ai lu, 2016.

3. Capturé au lendemain de la bataille de Hattin avec d'autres nobles chrétiens (dont Guy de Lusignan, roi de Jérusalem), Renaud de Châtillon fut exécuté par Saladin, qui avait juré de le tuer de sa propre main après une expédition des croisés – vue comme un sacrilège – en 1182 contre les villes saintes de La Mecque et de Médine.

4. Les chroniqueur·euses, chrétien·nes et musulman·es, ont signalé que, contrairement à 1099, il n'y eut pas de bain de sang, Saladin ayant permis – initialement contre rançon – le départ des habitant·es de Jérusalem qui le souhaitaient vers le littoral, ainsi que le maintien des cultes chrétiens dans la ville.